

## Dieu est un flic

**Il découvre la morale quand la société grandit.**

**Marx l'a dit : la religion est l'instrument du pouvoir.**

Ça peut paraître évident, mais on avait tendance à l'oublier. Trop ringard, sans doute. Et pourtant, des chercheurs viennent de le démontrer scientifiquement.

Généralement, pour expliquer la religion, on se contente de dire qu'elle sert à soulager l'angoisse de la mort. Un peu léger, car pas mal de religions ne promettent pas le salut éternel<sup>1</sup>. Si elles servaient uniquement à se rassurer, les religions devraient grosso modo présenter les mêmes caractéristiques de par le monde. Or l'extrême diversité des formes qu'elles revêtent selon les latitudes et les époques donne plutôt envie de s'interroger sur leur rôle social (outre que cela démontre qu'elles sont une invention humaine, mais ça, on s'en doutait).

Michel Raymond est directeur de recherches à l'institut des sciences de l'évolution de Montpellier. Avec l'ethnologue Frans Roes, il vient de terminer l'une des rares études statistiques sur les religions<sup>2</sup>. Le duo s'est appuyé sur les descriptions de plus de 1 000 sociétés, des Papous aux Portugais. Pour chacune d'elles, des centaines de variables ont été répertoriées. Mais celle qui intéressait nos chercheurs, c'était la présence ou non d'un « dieu moralisateur ». On a tendance à croire qu'une religion est forcément associée à un (ou plusieurs) dieu(x), et que ce dieu édicte forcément une morale. C'est le cas des grandes classiques (catholicisme, islam, etc.), mais pas nécessairement des cultes des sociétés traditionnelles. En fait, les ethnologues considèrent quatre cas : 1. le dieu n'est pas personnalisé ; 2. le dieu est présent, mais ne s'occupe pas des affaires humaines (c'est le « *deus otiosus* », courant dans les tribus africaines, comme les Fangs du Congo) ; 3. le dieu est actif dans les affaires humaines, mais il ne s'occupe pas de morale (par exemple, il se contente de donner son avis sur les dates de plantations ou ce genre de choses) ; 4. le dieu édicte des lois morales.

**Michel Raymond et Frans Roes ont regardé à quelles variables**

la présence d'un dieu moralisateur était reliée. Pour ça, ils ont pris en compte trois critères : la taille de la société ; l'importance des conflits ; la quantité de ressources disponibles. Résultat : la présence des dieux moralisateurs est directement proportionnelle à la taille de la société. Ce qui s'explique bien, selon Michel Raymond : « Plus une société est grande, plus elle a de chances de remporter les guerres. Mais, pour se maintenir et éviter les conflits internes qui surgissent quand la taille augmente, il lui faut un système moral, d'où l'intérêt d'un dieu moralisateur. » Une interprétation qui va dans le sens de l'hypothèse darwinienne, selon laquelle la morale est une production humaine sélectionnée par l'évolution pour son utilité dans la cohésion sociale, dans un contexte de conflits permanents entre les groupes humains.

Vous allez dire, on pourrait avoir une morale sans religion. Exact, mais, pour Michel Raymond, « la religion est pratique. Si les principes moraux sont édictés par un groupe d'humains, on pourrait soupçonner celui-ci d'avoir inventé des règles pour servir ses propres intérêts. Quand les lois sont imposées par un dieu, elles ne sont pas négociables, et ont plus de chances de perdurer ».

Les chercheurs ont intégré un autre paramètre, selon que la société est organisée en « classes » ou en « castes ». Contrairement aux classes, les castes sont « étanches » et interdisent la mixité (ce qui existe dans pas mal de sociétés, et pas uniquement en Inde). L'étude montre que toutes choses étant égales par ailleurs, plus une société est structurée en castes, plus grande est la probabilité d'y trouver un dieu moralisateur. Ce qui étaye l'interprétation marxiste : la religion sert à établir des règles « morales » qui servent l'intérêt des dominants.

Cette recherche vient à point, au moment où les cathos du gouvernement veulent rétablir l'éducation religieuse à l'école. Plutôt que de se contenter d'enseigner les prénoms des papes, les profs pourront s'appuyer sur l'étude de Michel Raymond et Frans Roes pour expliquer comment les religions ont été inventées par les hommes pour s'entuber les uns les autres.

ANTONIO FISCHETTI

1. Voir le livre de Pascal Boyer : *Et l'homme créa les dieux*, chez Robert Laffont.

2. *Belief in Moralizing Gods*, F. L. Roes et M. Raymond, à paraître dans *Evolution and Human Behavior*.